

Jeudi 5 décembre 2019 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

Renaud Capuçon

● GRANDS CLASSIQUES

YSAÏE, Poème élégiaque pour violon et orchestre op. 12 (1892-1893,
orch. 1902-1903) > env. 14'

Renaud Capuçon, *violon*

CHAUSSON, Poème pour violon et orchestre op. 25 (1893-1896) > env. 16'

Lento e misterioso - Animato - Poco lento - Allegro - Tempo primo

Renaud Capuçon, *violon*

PAUSE

SAINT-SAËNS, Symphonie n° 1 en mi bémol majeur op. 2 (1853) > env. 30'

1. *Adagio - Allegro*
2. *Marche-Scherzo (Allegretto scherzando)*
3. *Adagio*
4. *Finale (Allegro maestoso)*

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Jean-Jacques Kantorow, *direction*



En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Star du violon français et ardent défenseur des répertoires les plus éclectiques, rare musicien classique programmé à l'Olympia, Renaud Capuçon est une personnalité attachante à qui tout semble réussir. Il propose deux grandes pages virtuoses d'Ysaÿe et de Chausson. Quant à Jean-Jacques Kantorow, il explore les facettes géniales de la première partition symphonique d'un Saint-Saëns de 18 ans, dans le cadre d'un enregistrement intégral des symphonies du maître par l'OPRL pour le label BIS.

Ysaÿe Poème élégiaque pour violon et orchestre

(1892-1893)

LIÉGEOIS ILLUSTRE. Né à Liège et formé au violon dès l'âge de cinq ans par son père, Eugène Ysaÿe (1858-1931) est expulsé du Conservatoire de Liège pour insubordination. Repêché par Henri Vieuxtemps, il poursuit néanmoins ses études à Liège avec un autre professeur, Rodolphe Massart, puis à Bruxelles avec Henryk Wieniawski, et enfin à Paris avec Vieuxtemps lui-même. À 20 ans, Ysaÿe joue avec Clara Schumann à Cologne. L'année suivante, le grand Joseph Joachim, ami de Brahms, le remarque : « *Je n'avais encore jamais entendu personne jouer comme cela.* » Installé à Berlin, Ysaÿe parfait sa formation avec Joachim et devient concertmeister de l'Orchestre Bilsé, qui deviendra bientôt l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

AURA EXCEPTIONNELLE. À partir de 1881, Ysaÿe entreprend de grandes tournées de concerts avec Anton Rubinstein en Russie, Norvège... L'année suivante, il se fixe à Paris. Son aura est telle qu'il inspire et fait connaître de nombreuses œuvres : la *Sonate* de Franck (qu'il reçoit en cadeau de mariage en 1886), le *Quatuor à cordes* de d'Indy, celui de Debussy, le *Concert* et le *Poème* de Chausson, la *Sonate* de Lekeu, le *Quatuor* de Saint-Saëns, le *Quintette avec piano n° 1* de Fauré, les *Sonates* de Magnard, Vierne, Lazzari, Raff, Ropartz... De 1886 à 1898, il est professeur de violon au Conservatoire de Bruxelles. En 1894, il crée et dirige les



Concerts Ysaÿe à Bruxelles. De 1918 à 1922, il est Directeur musical de l'Orchestre de Cincinatti. En 1927, Pablo Casals parvient à le convaincre de remonter une dernière fois sur l'estrade pour interpréter – et avec quelle maestria – le *Concerto* de Beethoven, à l'occasion du centenaire organisé à Barcelone.

VIRTUOSE-COMPOSITEUR. À l'instar de ses illustres prédécesseurs Paganini, Wieniawski et Vieuxtemps, Ysaÿe prend également la plume pour enrichir le répertoire de son instrument et compose même un opéra en wallon, *Piére li Houyeû* (« Pierre le mineur »). Outre *10 préludes pour violon*, une *Sonate pour deux violons* (dédiée à la Reine Elisabeth) et les redoutables *Six Sonates pour violon seul op. 27* (1923) – son testament musical –, Ysaÿe a laissé plusieurs œuvres pour violon et orchestre : *Poème élégiaque op. 12*, *Scène au rouet op. 13*, *Chant d'hiver op. 15*, *Poème de l'extase op. 21*,



Le Studio Eugène Ysaÿe, réalisé par Gustave Serrurier-Bovy (Bruxelles, 1931).

STUDIO YSAÿE. Conçu dans le style « Art nouveau » par le designer liégeois Gustave Serrurier-Bovy, le Studio bruxellois d'Eugène Ysaÿe fut offert en 1931 à la Ville de Liège qui décida de l'installer au Conservatoire. En 1977, il fut transféré rue Hors-Château, au Musée d'Architecture puis au Musée d'Art religieux et d'Art mosan (MARAM). Depuis 2009, le Studio Ysaÿe est visible au Grand Curtius, où il a retrouvé son aspect et ses dimensions d'origine. Fidèle à la mémoire du musicien, la Reine Elisabeth créa en 1937 le Concours Ysaÿe, qui deviendra en 1951 le Concours Reine Elisabeth.

ainsi que *Poème de l'amitié op. 26 pour deux violons et orchestre*. Ces pièces ont été enregistrées par plusieurs solistes et l'OPRL dirigé par Jean-Jacques Kantorow, pour Musique en Wallonie (2 CD).

DÉDIÉ À FAURÉ, le *Poème élégiaque op. 12* s'éloigne des pièces de jeunesse virtuoses. La corde de sol (la plus grave) est d'ailleurs accordée un ton plus bas (fa au lieu de sol), ce qui confère une couleur plus sombre au violon, sonnante presque comme un alto. Élaboré en 1892-1893, le *Poème élégiaque* servira d'exemple à Chausson pour la composition de son propre *Poème*, commencé lui aussi en 1893 mais achevé en 1896 : même atmosphère générale, influence wagnérienne, trilles paradisiaques à la fin... Écrite d'abord

pour violon et piano, puis adaptée pour violon et orchestre en 1902-1903, l'œuvre constitua le thème funèbre exécuté par ses élèves aux obsèques d'Ysaÿe, le 17 mai 1931.

TÉMOIGNAGE. « En général, la forme "Poème" m'a toujours attiré, elle est plus favorable à l'émotion, elle n'est astreinte à aucune de ces restrictions qu'oblige la forme consacrée du concerto; elle peut être dramatique et lyrique, elle est par essence romantique et impressionniste; elle pleure et chante, elle est ombre et lumière et de prisme changeant, elle est libre et n'a besoin que de son titre pour guider le compositeur, lui faire peindre des sentiments, des images, de l'abstrait sans canevas littéraire. C'est en un mot le tableau peint sans modèle. » (Ysaÿe).

Chausson **Poème pour violon et orchestre** (1896)

AMI DES SYMBOLISTES. Issu d'une riche famille bourgeoise, **Ernest Chausson** (1855-1899) ne se consacre à la musique qu'après un doctorat en droit. Formé auprès de Massenet et Franck au Conservatoire de Paris, il découvre Wagner à Munich (*Tristan*, 1879) puis à Bayreuth (*Parsifal* en 1882, 1883 et 1889). Homme de grande culture, il collectionne les toiles romantiques et impressionnistes et organise de grandes réceptions où se côtoient les grands noms de l'époque. Il se lie d'amitié avec les peintres symbolistes Odilon Redon et Maurice Denis, théoricien du groupe des Nabis. Il s'intéresse au courant symboliste qui, en réaction au naturalisme, s'efforce de fonder l'art sur une vision symbolique et spirituelle du monde, souvent extatique. Parmi ses œuvres les plus connues figurent l'opéra *Le Roi Arthus* et le *Poème pour violon et orchestre*. Ernest Chausson meurt à 44 ans, des suites d'un accident de vélo.

YSAÏE. En 1893, YsaÏe demande à Chausson de lui écrire un concerto pour violon, mais celui-ci rechigne, prétextant que son opéra lui prend beaucoup de temps : « *Je travaille en ce moment au Roi Arthus : il est impossible que je tarde plus longtemps à terminer ce drame, commencé depuis plusieurs années. Je ne vois donc guère le moyen de penser à un concerto, qui est une bien grosse chose, difficile en diable, et si délicate à écrire. Mais... un morceau seul pour "violon et orchestre", cela devient plus possible. J'y ai songé : ce serait un morceau d'une forme très libre, avec de nombreux passages où le violon jouerait seul.* » Plus loin, il ajoute : « *Je lirai avec grand plaisir le recueil de farandoles wallonnes dont tu me parles. Cela pourra me donner des idées pour le futur concerto.* » Sans doute, la forme du concerto autant que les farandoles – fussent-elles wallonnes – devaient-elles contrarier quelque peu l'inspiration du poète Chausson car, deux ans plus tard, il confie à Vincent d'Indy : « Je



crois bien qu'il y a quelque chose à trouver dans cette forme de morceau pour violon et orchestre, quelque chose de très différent de ce qu'on a fait et qui est si ennuyeux! Crickboom m'a joué hier le concerto de Beethoven : je m'étais bien préparé à l'avance à l'admiration ; je ne suis arrivé qu'aux grincements de dents. Oh ! ces interminables traits. Et il les fait pourtant très bien, Crickboom', avec une facilité qui éloigne toute idée de sueur. Mais dans ce genre d'acrobaties franchement, j'aime mieux les gymnastes. »

NOUVELLE DE TOURGUENIEV. C'est finalement au printemps de l'année suivante, du 25 avril au 29 juin 1896, que Chausson s'attelle à la composition du *Poème*. Commencée à Paris, l'œuvre est achevée en Suisse, à Glion : « *Nous nous sommes ensuissés pendant six semaines*, écrit-il à son ami Pierre de Bréville. *Pas drôle la Suisse ; mais la présence toute proche des Bonnières à Montreux nous a fait cette année paraître le temps moins long. [...] J'ai terminé – enfin – le morceau de violon pour YsaÏe et écrit quelques danses pour le piano.* » Souvent considéré comme un ouvrage de musique pure, le *Poème* de Chausson s'inspire d'une nouvelle fantastique de l'écrivain russe Ivan Tourgueniev (1818-1883), *Le Chant de l'Amour Triomphant*, qui voit une jeune

1 **Mathieu Crickboom.** Violoniste belge, disciple d'YsaÏe, né à Verviers en 1871 et mort à Bruxelles en 1947.

Italienne du XVI^e siècle tomber sous le charme d'un violon magique, ramené d'Inde par un ancien amant pour tenter de la reconquérir. Apparemment construite comme une improvisation libre, l'œuvre s'articule en réalité en cinq épisodes enchaînés, sur le plan lent/vif/lent/vif/lent : *Lento e misterioso* – *Animato* –

Poco lento – *Allegro* – *Tempo primo*. Elle fut créée à Nancy le 27 décembre 1896 par Ysaÿe, puis le 4 avril 1897 à Paris, aux Concerts Colonne. Chausson en a laissé une transcription pour violon et piano.

ÉRIC MAIRLOT

Saint-Saëns Symphonie n° 1 (1853)

ENFANT PRODIGE. Comme Mozart et Mendelssohn avant lui, **Camille Saint-Saëns** (1835-1921) fut un enfant d'une remarquable précocité musicale, qui se manifesta alors qu'il n'avait que deux ans et demi, dès les premières leçons de piano que lui donna sa grand-tante. En plus de s'intéresser à la musique, il s'enthousiasmait pour toutes sortes de matières littéraires et scientifiques, et durant sa carrière de compositeur, il allait produire des pages dans les genres les plus variés au fil d'un parcours englobant la seconde moitié du XIX^e siècle et les deux premières décennies du XX^e, depuis l'époque de Mendelssohn jusqu'après la disparition de Debussy.

FORMATION. Saint-Saëns naquit à Paris en 1835; son père était fonctionnaire et mourut peu de temps après la naissance de son unique enfant. Le petit Camille fut élevé par sa mère et la tante adoptive de cette dernière, qui avait récemment perdu son mari. C'est elle qui lui donna ses premières leçons de piano. Par la suite, il étudia avec Camille-Marie Stamaty, un élève de Kalkbrenner et de Mendelssohn, et donna, encore enfant, des concerts publics, ayant, dès ses dix ans, mémorisé les 32 *Sonates pour piano* de Beethoven. Dans un même temps, il manifesta des dons et un intérêt pour une grande diversité de sujets. En 1848, il entra au Conservatoire, étudiant l'orgue avec Benoist et la composition avec Halévy, continuant d'exploiter ses talents de pianiste, d'organiste et de compositeur. Sa curiosité intellectuelle le mena à épouser la cause de la musique



contemporaine et à promouvoir la redécouverte de pages de compositeurs plus anciens.

MENDELSSOHN FRANÇAIS. Membre du cercle de Pauline Viardot, l'une de ses proches amies, Saint-Saëns enseigna brièvement à l'École Niedermeyer nouvellement fondée, où il eut pour élève Gabriel Fauré, musicien avec lequel il entretint une relation suivie. En 1871, après la débâcle de la guerre franco-prussienne, il fut l'un des fondateurs de la Société Nationale de Musique, qui avait pour but la diffusion de la musique française, l'*Ars Gallica*. Sa grand-tante mourut en 1872, et trois ans plus tard, il contracta un mariage qui s'acheva brutalement au bout de six ans, à la suite du décès prématuré de ses deux fils. Quand sa mère mourut, en 1888, il se retrouva seul et passa une bonne partie du reste de sa vie à voyager, accompagné de son chien et d'un loyal serviteur. Lorsqu'il s'éteignit à

son tour en Algérie en 1921, sa réputation en France s'était pour ainsi dire éteinte avant lui. Son pays était désormais à l'heure des Six. Debussy n'était plus, Fauré n'allait pas tarder à mourir à son tour, et il y avait déjà près de huit ans que Stravinsky avait scandalisé Paris avec son *Sacre du printemps*. Saint-Saëns continuait de composer, même si Ravel insinua peu charitablement qu'il aurait pu participer de façon plus productive à l'effort de guerre. À l'étranger, sa célébrité d'antan ne s'était pas encore démentie. Autrefois connu comme « le Mendelssohn français », il avait composé des pages qui séduisaient le public un peu à la manière de son devancier, et ses textures limpides et son attrayante inventivité visaient plus à ravir ses auditeurs qu'à les choquer.

SUBTERFUGE. En 1848, à l'instar d'autres pays d'Europe, la France connut des troubles civils : Louis-Philippe se trouva forcé d'abdiquer et la Deuxième République fut brièvement établie avant d'être renversée en 1852, quand Louis Napoléon fut déclaré empereur, sous le nom de Napoléon III. La *Symphonie en mi bémol majeur op. 2* de Saint-Saëns date justement de cette période. Elle fut créée à Paris, le 18 décembre 1853, grâce à un subterfuge. La Société Sainte-Cécile, à qui l'ouvrage avait été proposé pour son exécution n'aurait probablement pas daigné s'intéresser à l'œuvre d'un jeune homme de 18 ans, aussi, pour éviter d'être évincé, Saint-Saëns s'assura la connivence du chef d'orchestre François Seghers et soumit la symphonie sous couvert d'anonymat. Elle était censée avoir été composée par un Allemand, dont l'identité donna lieu à diverses conjectures avant que la vérité finisse par être dévoilée. Au cours des années suivantes, seuls des mouvements isolés de l'ouvrage eurent droit à une exécution occasionnelle, jusqu'à un regain d'intérêt en 1896, quand Saint-Saëns fêta ses 50 années de carrière dans la musique. Comme le reconut lui-même le compositeur, la symphonie manquait quelque peu d'originalité, mais elle constituait par ailleurs une sorte de reflet du trouble où était plongée la société française

jusqu'à ce que l'institution du Second Empire ramène une certaine tranquillité dans le pays.

ANALYSE. Le bref *Adagio* qui introduit le premier mouvement débute sur un motif qui va former la base du thème principal de l'*Allegro* suivant, lancé par les premiers violons puis repris par la clarinette. La majeure partie du second thème de ce mouvement en forme-sonate en do majeur est surtout confiée aux vents. Le retour de l'*Adagio* initial marque le départ du développement central, et l'*Adagio* fait une nouvelle apparition grandiloquente avant la récapitulation finale. Le thème principal de la *Marche-Scherzo* en sol majeur est d'abord énoncé par le hautbois, suivi de la flûte puis des premiers violons, avec clarinette et basson. Une transition *molto staccato* aux cordes mène à un second thème pour deux flûtes. Le matériau thématique est développé, avec l'introduction d'éléments au caractère martial, avant de s'effacer sur la pointe des pieds pour la conclusion. Des trémolos de cordes avec sourdine ouvrent l'*Adagio* en mi majeur, dont le thème principal au doux déroulement est annoncé par la clarinette, rejointe par le premier violon ; le thème passe alors à la flûte et au cor anglais sur un accompagnement de harpe. L'effectif orchestral se trouve considérablement renforcé pour le *Finale (Allegro maestoso)*, qui fait appel à un piccolo, des paires de flûtes, de hautbois et de clarinettes, une clarinette de basset, deux bassons, deux cors en fa, deux cors d'harmonie en mi bémol, des paires de trompettes en mi bémol et de cornets en si bémol, deux saxhorns, trois trombones, quatre timbales, des cymbales, quatre harpes et les cordes. L'orchestre se déploie d'abord avec une certaine délicatesse, prenant de l'importance pour entonner une marche wagnérienne. D'autres matériaux thématiques sont introduits et mènent à une section fuguée qui débouche sur une conclusion triomphale.

KEITH ANDERSON (NAXOS)
TRAD. DAVID YLLA-SOMERS



Jean-Jacques Kantorow, *direction*

Né à Cannes en 1945, Jean-Jacques Kantorow remporte un Premier Prix de violon au Conservatoire de Paris, à 14 ans. Il mène d'abord une carrière de soliste au violon (États-Unis, Canada, Europe de l'Est, Inde, Japon, Afrique...), puis s'oriente vers la musique de chambre et la direction d'orchestre. Directeur musical du Tapiola Sinfonietta, de l'Orchestre d'Auvergne, de l'Ensemble Orchestral de Paris, de l'Orchestre Symphonique d'Orléans, il enregistre comme chef ou soliste pour Denon, EMI, Erato, CBS, BIS... Avec son fils Alexandre et le Tapiola Sinfonietta, il a enregistré les *Concertos pour piano* de Liszt (BIS, 2015) et Saint-Saëns (BIS, avril 2019). Avec l'OPRL, il a enregistré deux albums Ysaÿe (Musique en Wallonie) et enregistre les *Symphonies* de Saint-Saëns (BIS, parution en 2021).



Renaud Capuçon, *violon*

Né à Chambéry en 1976, formé aux Conservatoires de Paris et Berlin (avec Thomas Brandis et Isaac Stern), Renaud Capuçon s'est imposé comme soliste au plus haut niveau, jouant avec les plus grands orchestres, chefs d'orchestre et partenaires de musique de chambre. Il a joué à Paris pour le 100e anniversaire de l'armistice de 1918 (devant 80 chefs d'État) et au G7 de Biarritz (août 2019). Directeur artistique des Sommets Musicaux de Gstaad et du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, professeur au Conservatoire de Lausanne, il joue le Guarneri del Gesù « Panette » (1737) qui a appartenu à Isaac Stern. Son album « Au cinéma » (Erato/Warner) a remporté un grand succès. En août 2019, il a créé le *Concerto* de Michael Jarrell à Tokyo. En septembre 2019, il a joué avec l'OPRL et Gergely Madaras au Festival Enesco de Bucarest.



Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be

À écouter

YSAÏE, POÈME ÉLÉGIQUE POUR VIOLON ET ORCHESTRE

- Tedi Papavrami, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, dir. François-Xavier Roth (ÆON)
- Tatiana Samouil, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, dir. Jean-Jacques Kantorow (MUSIQUE EN WALLONIE)

CHAUSSON, POÈME POUR VIOLON ET ORCHESTRE

- Tedi Papavrami, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, dir. François-Xavier Roth (ÆON)
- Isabelle Faust, Orchestre Symphonique de Berlin, dir. Marko Letonja (HARMONIA MUNDI)

SAINT-SAËNS, SYMPHONIE N° 1

- Orchestre Symphonique de l'Utah, dir. Thierry Fischer (HYPERION)
- Orchestre Philharmonique du Kansai, dir. Augustin Dumay (ONYX)
- Orchestre Symphonique de Malmö, dir. Marc Soustrot (NAXOS)
- Orchestre Symphonique de Vienne, dir. Georges Prêtre (ERATO)
- Orchestre National de l'ORTF, dir. Jean Martinon (ERATO)



A TRIBUTE TO YSAÏE

Œuvres d'Ysaÿe (dont 2 inédits), Chausson, Lekeu, Franck et Debussy.

Avec 12 violonistes (dont Renaud Capuçon), 2 altistes, 4 violoncellistes, 4 pianistes, le Quatuor Hermès, le Brussels Philharmonic (dir. Stéphane Denève) et l'OPRL (dir. Christian Arming, Jean-Jacques Kantorow et François-Xavier Roth) (FUGA LIBERA, coffret de 5 CD, à paraître en janvier 2020)

MUSIQ'3 SOUTIENT

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LIÈGE

Revivez les meilleurs moments sur RTBF-Auvio.
Votre moment concert, c'est aussi sur notre antenne,
chaque jour à 20h et du lundi au vendredi à 13h.

Tout le programme sur musiq3.be

CHANGEZ D'AIRS

MUSIQ'3



rtbf.be